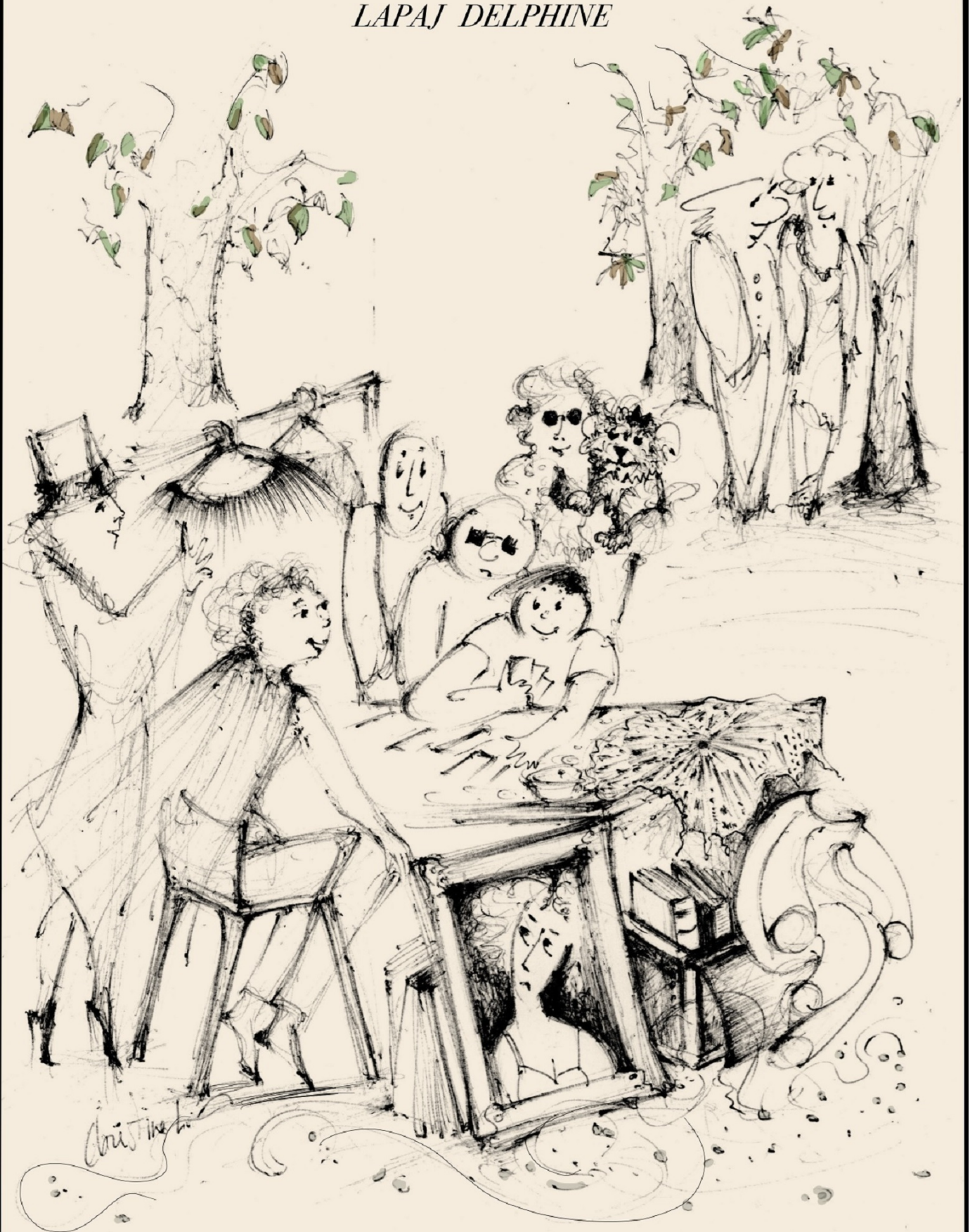


VIDE - GRENIERS

LAPAJ DELPHINE



Delphine Lapaj

Vide-greniers

© Delphine Lapaj, 2021

ISBN numérique : 979-10-262-8808-4

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Aux gens

Les gens sont comme ils sont.

PROLOGUE

J'aime peindre les gens, peu importe l'endroit, peu importe le moment, à nu, à l'état brut, tels qu'ils apparaissent dans leur plus criarde vérité, à la seule différence que je n'utilise aucun chevalet, aucun pinceau mais un simple crayon et une palette de mots que je trimbale au gré de mon inspiration.

Parfois, le pinceau s'égare du cadre pour y revenir de plus belle, subtils va-et-vient entre réalité et fiction dont je ne cesse de me délecter.

Ainsi, me vis-je installer un étal dans un vide-greniers local un long dimanche d'automne, prétexte à une scène d'observation des plus enthousiasmantes.

PEUPLE

Assise dans mon fauteuil de pêche, derrière une planche en bois soutenue par deux tréteaux, légèrement en contrebas, j'observe sans être entièrement vue ; j'ai l'impression d'être dans les coulisses de quelque scène théâtrale où on est aux premières loges avec cette délicieuse sensation de posséder le peuple, le monde entier.

Multiples visages, multiples déhanchés qui passent ou bien s'arrêtent devant la scénographie que j'ai travaillée depuis des semaines et dont je suis fière ; elle attire toutes les races de l'espèce humaine : la Raffinée, la Grotesque, la Résignée, la Niaise, la Farfelue, la Méchante, la Gentille...

Me soucier de chaque personne dans cette masse, m'intéresser à ce qui fait que chacune est Une, Unique dans son genre m'amuse, me procure le plaisir simple d'exister dans un ensemble, une mosaïque aux nuances claires et sombres, où je ne suis que fragment de vie parmi tant d'autres.

Curieuse, je me demande alors comment ils me perçoivent et dans quelle catégorie humaine ils me rangeraient à ce moment précis de leur vie et de la mienne.

D'une certaine façon, ceci me met étrangement mal à l'aise et me donne le vertige.

RAPACE

Posé à même le sol, face à moi, un cadre ovale en pitchpin attire mon attention ; en dessous, la photo noir et blanc d'une dame, flanquée sous du verre floqué qu'aucune main n'a daigné épousseter.

La cinquantaine, chignon tiré à quatre épingles, regard hagard vers le Nulle Part, le Non Espoir comme si elle avait alors choisi d'éterniser un moment qui ressemblait à un sacrifice devant un autel, le sacrifice d'une vie qu'elle s'était trimbalée de son mieux mais qu'elle n'avait jamais pu transcender.

Elle me fascine et je me plais alors à lui imaginer une histoire, une histoire bien vécue qui justifierait cette injuste raison d'être aujourd'hui bradée trois euros, cadre compris, pour appâter un chineur féru.

Crise de la pomme de terre, Irlande de 1847, elle la fuit, fuit son Cork natal, les entrailles bouffées par la faim et le désespoir d'avoir perdu l'amour de sa vie trop tôt, trop vite, trop injustement ; bateau cercueil¹ dans lequel elle embarque pour tenter le diable dans le pays du rêve: Amérique, là où elle a tout à gagner vu qu'elle a déjà tout perdu.

Alice O' Leary, troisième classe, New York, la Statue de la Liberté en chair et en os face à elle, et puis, égarée comme une bête de troupeau, qu'a-t-elle vécu pour finir ainsi sur du macadam, tombée dans les affres d'un oubli impitoyable comme un soldat dans une tranchée ?

Il surgit de nulle part, tournoie autour les bras déployés et l'approche doucement, suffisamment pour m'extirper de mon imagination ; il se baisse sans même la regarder ; ses yeux, ses traits d'une délicatesse infinie, sa sainteté ne l'affectent nullement ; il saisit le cadre de ses griffes acérées, l'œil avide et lascif tel celui d'un charognard sur un corps en décomposition.

Il négocie le prix, l'arrache à mon regard, l'emporte avant que j'aie le temps de lui inventer une suite de vie, une belle suite qu'elle méritait sans aucun doute.

Il m'écœure : il va décaper le cadre, caresser les veinures du bois, lui refaire une patine façon art déco pour le vendre à bon prix dans sa boutique vintage de brocanteur huppé et puis il jettera la vieille photo à la déchèterie du coin car seule la sève de l'argent l'intéresse, le reste n'est que pacotille.

Il va la violer à sa façon et le visage de la victime m'obsédera car il sera à

jamais l'incarnation de la Destinée de tout un chacun avec ce qu'elle a de plus cruel et d'injuste.

Je me réconforte en me disant qu'elle aura au moins existé le temps d'un court instant, à travers mon regard, mon éphémère considération et ces quelques mots hagiographiques.

LE ROI SOLEIL

— Non ! Touche pas ! Je ne t'achète rien aujourd'hui, je t'ai prévenu avant de venir !

Mais l'enfant touche car il en veut encore et de toute façon, il finira bien par les avoir toutes les deux à la fois: sa mère et la carte Pokémon.

— Je l'ai pas celle-là et c'est exactement celle que je cherche depuis longtemps, s'il te plaaaaaît maman ! ! ! ma maman que j'aime de tout mon cœur !

— J'ai dit « non », « non, c'est non ! » Combien de fois il va falloir que je te le répète ! ? Allez, pose la !

C'est déjà un « non » perdu d'avance, lancé en l'air aussi vite qu'il va retomber comme la bombe d'un feu d'artifice qui en met plein les yeux pour rien.

L'enfant le sait, il va employer les grands moyens et ça va marcher, l'ennemi est une cible facile à avoir, trop facile à ses yeux et il va bien en profiter. Acteur talentueux et espiègle, apparemment expérimenté en la matière, il trépigne, croise les bras et fait une moue sans pareille que même ses grosses joues ne parviennent pas à dissimuler.

— Allez, on y va ! dépêche, tu sais bien qu'avec moi, ça ne marche pas ce genre de choses ! Ce sont les adultes qui décident ! Un point c'est tout !

Position statique, il ne bouge pas d'un pouce, yeux baissés, imperturbable, petit caillou solide comme un roc ; je me fais petite devant la bataille touché coulé.

Il s'avance, touche à nouveau la carte posée sur mon stand et s'exclame: « trop belle mamounette, regarde, c'est pokémon soleil et en plus elle brille de mille feux ! ! ! »

— S'il y avait ton père, ça ne se passerait pas comme ça ! ah, ces gosses ! !

Il sent qu'elle commence à céder, qu'il la a l'usure et il va jouer sa dernière carte: la larmichette qu'il va faire poindre dans chacun de ses grands yeux bleus au charme fou, si fou qu'ils feraient fondre la terre entière.